

Marcel-André STALTER,

Professeur émérite d'Histoire de l'Art de l'Université de Lille III.

Automne 2000

Charles Maussion

Depuis les portraits des années soixante-dix et plus encore à partir des personnages nus marchant (1988-90), les peintures et dessins de Charles Maussion donnent à la représentation un nouvel état de grâce. Le sujet est d'ailleurs à l'honneur en cette année 2000 puisque le Musée Picasso d'Antibes propose en deux volets des expositions panoramiques, *Figures de la marche*, à partir de Rodin. Les personnages de Maussion lui-même n'ont guère de prédécesseurs, en-dehors de quelques singulières peintures de Fautrier vers 1928-29. Il s'agit « d'une espèce d'apparition » écrivait Robert Combas en 1993, à propos de *l'Homme qui marche*, et il ajoutait : « On sent un son, une odeur, en plus de la vue. »

La caution de notre jeune et turbulent figuratif peut faire mieux comprendre notre allusion à une conception sereine et ample de la vie. Ainsi, la galerie Kita de Lille a présenté au mois de novembre 1999 maintes variations sur le thème du nu, de l'arbre, du visage et de l'oiseau. Celui-ci a beaucoup évolué depuis la belle série des Mouettes (1986-90) au bénéfice de presque confidentielles études de simples moineaux parisiens, espèce menacée, apprenait-on récemment ; le déplacement des lignes de partage entre le motif et les limites du format décline, presque à l'infini, les possibilités plastiques du thème. Un humour discret et une familiarité complice ne sont pas absents de ces peintures, souvent petites, et dans lesquelles Maussion fait preuve d'un tact rare aujourd'hui. Quelques grands formats radicalisent le propos et mettent en lisière le sentiment qui ailleurs affleure, comme le fruit mémorisé d'un parcours riche, parti d'une abstraction joliment échevelée et un moment attardé aux reliefs capteurs de lumière. Ces variations déjà nombreuses ont donc pour prétexte cette drôle de petite boule qu'est l'oiseau, entée d'un rostre bref et parachevé du court éventail de la queue. Après les harmonieux espaces habités par les mouettes et les nus taciturnes, nous voici devant d'inédites ouvertures du sens et de la forme, qui « devient une écriture » dit Maussion. On comprend qu'il ait tôt admiré, aimé Mondrian. A Montparnasse aujourd'hui encore, une extrême sensibilité se fait jour à partir des sujets les plus humbles et universels.

Tant de précision patiente alliée à l'autorité conceptuelle invite le spectateur à une réflexive admiration.